

GR20
LA CORSE AU
COEUR

FRANÇOIS DESJOBERT

EDITION DESJOBERT



François Desjobert
à Bocca à e Porte (brèche de Capitello)

François Desjobert est un photographe Corse. Reporter pour les agences de presse AFP et SYGMA dans les années 70-80, il fonde ensuite son entreprise d'édition de cartes postales qui deviendra la référence en la matière sur l'île de beauté. Une activité essentiellement voué au tourisme qui ne le détournera jamais de son objectif concernant la Corse : témoigner à travers ses photographies de l'osmose entre la nature et l'homme, l'omniprésence de l'une déterminant si souvent le mode de vie de l'autre.

Après « La vallée des Corses » et « Dio vi salvi Regina » François Desjobert nous invite à découvrir une autre facette de cette île qu'il aime... absolument.

INTRODUCTION

La découverte de la montagne est un vieux souvenir. Né dans une trop grande famille pour avoir notre dose d'affection individuelle, mais assez grande pour que l'amour collectif nous soude les uns aux autres, j'ai appris trop jeune que la vie n'est pas un long fleuve tranquille.

J'ai fait mes premières promenades en montagne pour échapper à une épidémie de grippe qui sévissait avec férocité dans ma bonne ville de Bastia. Tous mes frères étaient souffrants. Pour m'éviter de capituler mes parents avaient trouvé une solution, m'éloigner le plus loin possible de notre appartement. Accompagné de ma mère, nous parcourions les hauteurs au-dessus de la gare à la recherche du bon air sensé me donner des forces. Je ne me souviens plus si le remède fut bénéfique, mais la présence de ma mère à mes côtés, pendant ces heures délicieuses, m'a laissé un souvenir impérissable. En sa compagnie, je rêvais d'une vie future où l'insouciance de mon âge amplifiait mon innocence de petit garçon.

L'envie de gravir des pentes est-elle née à ce moment là ? Ce n'est pas impossible. Que savons nous des conséquences de nos expériences d'enfant dans notre vie d'adulte ?

La décision de s'attaquer au GR20 se prend souvent à la fin d'une soirée agréable, entre amis, un verre à la

main, dans une ambiance chaleureuse, réconfortante, où l'on s'attarde pour ne pas abrégé trop vite ce moment de vie convivial où tout semble possible. Il sera temps demain de revenir à la raison et de mesurer l'audace de cette décision. Pour beaucoup, cette résolution aura vécu l'espace d'un instant et s'éteindra avec la fin de la nuit. Pour d'autres, ce sera le commencement d'une réflexion consciencieuse et méthodique qui les mènera vers de nouveaux horizons.

Notre vie se complait dans le conformisme. Nous sommes entourés d'amis fidèles, nous faisons en sorte que notre situation financière soit la plus stable possible, nous travaillons dur pour ne pas perdre notre statut social auquel nous tenons par-dessus tout. A l'inverse, les voyages nous procurent la dose d'aventure nécessaire pour combler notre soif de nouveautés. Nous sommes attirés par la méconnaissance de ce qui nous attend. La découverte des autres nous exalte, la diversité des paysages nous transporte, nous nous enrichissons de la nouveauté qui nous entoure.

Ce bouleversement provisoire qui accompagne souvent les beaux jours, c'est l'exutoire qui nous sauve de la lassitude et de la médiocrité de notre existence. C'est la renaissance à la vie, le béguin des petits matins.

Les ruisseaux chantonent, les fleurs tapissent la montagne et nos cœurs retrouvent leur adolescence. Les pragmatiques deviennent rêveurs, les raisonnables fous, mais les bourrus restent des ours. C'est ainsi que tous se retrouvent à Calenzana, au pied d'une montagne d'efforts et de souffrance, espérant parcourir « L'Alta strada » et franchir une étape de leur vie, imposée par leur soif de vérité.

Pour ma part, l'intention d'emprunter ce ruban titanesque est venue insensiblement. Il y a quatre ans pendant des vacances prises dans les Pyrénées, ma femme Annick et moi avons décidé de faire quelques sorties dans les massifs alentours. Il y avait des années que je n'avais pas fait de courses en montagne. Je ne trouvais plus le temps, comme je le faisais au début de ma carrière, de partir le nez au vent, l'appareil en bandoulière, à la recherche de photographies prises pour mon propre plaisir.

C'est pendant ces escapades qu'insidieusement ce projet fou a commencé à titiller mon esprit. Quel beau challenge pour un homme de mon âge et quelle belle aventure pour un photographe.

Dès notre retour en Corse, nous avons décidé de faire une demi étape, pour voir... Et nous avons vu... Partis de « Bocca di Laparo » à huit heures, nous avons atteint le

refuge « d'Usciolu » à midi, dans un état de « délabrement avancé ». Accueillis avec gentillesse par l'ami Francis Pantalacci, nous avons déjeuné avec toute sa famille sans trop se soucier du retour. A seize heures il a bien fallu se résoudre à retourner sur nos pas. Il faisait chaud et la pente était rude. Sans un mot nous avons commencé la montée. J'avais très mal aux jambes et l'arrêt prolongé au refuge, arrosé d'un vin rosé bien frais, n'avait sûrement pas arrangé les choses. Il m'a fallu un très gros effort pour atteindre « Bocca di a Furmicula ». Dans ma tête en feu, je voyais ma femme grimper la pente en silence. Mais comment faisait-elle?... Plus tard elle m'avouera avoir failli renoncer tellement les premiers mètres furent exténuants. Mais devant mon silence, pris pour de la force, elle n'osa pas se plaindre et prolongea sa souffrance avec courage. Cette expérience aurait pu me décourager mais curieusement elle ne fit que conforter mon envie. Ce jour-là, je compris combien le GR20 était une épreuve qu'il ne fallait pas prendre à la légère. Une préparation sérieuse s'imposait. L'hiver ne serait pas trop long pour un entraînement approfondi et consciencieux. Le chemin des crêtes au dessus de la route des Sanguinaires à Ajaccio serait un excellent terrain de torture pour affronter ce monstre.

A droite : Bocca Tumasginesca







Les dernières lueurs du jour caressent les cimes du Cinto, un souffle chaud venu du sud court tout au long des vallées voisines. A la lumière jaune et chaleureuse du couchant se substitue le bleu sombre et langoureux de la fin du jour. C'est l'instant où les yeux se ferment sur les certitudes d'une vie quotidienne et fait place à l'inquiétude héréditaire de la nuit.

De quoi demain sera-t-il fait ? La peur de ne jamais se réveiller, de ne jamais revoir le soleil, toutes ces angoisses venues du fond des âges. Nos ancêtres, malgré le temps, n'ont pu nous protéger de cette anxiété malade qui nous accompagnera toute notre vie.

Dans le refuge de Calinzana, au milieu d'inconnus, je tente de m'endormir sans penser à demain, à ce formidable défi que je me suis lancé il y a un an. Je n'aurais peut-être pas dû dévoiler à mes proches mes intentions, garder secrète cette ambition que j'ai peur de ne plus mener à bien. Le doute s'installe en moi comme pour tous les projets qui ont illuminé ma vie.

Ah le doute !... Il est un compagnon fidèle qui m'irrite parce qu'indispensable. J'ai toujours douté de mes images, de leurs réelles valeurs. Je me souviens très peu de mes soit disant réussites alors que mes échecs me hantent vingt ans après, dans des cauchemars ridicules. Je ne suis pas loin de penser que si la réussite, fruit d'un travail acharné, est « légitime », l'échec est inacceptable et surtout insupportable. Cependant, ne faut-il pas douter de tout pour se remettre en cause ? Inventer de nouvelles histoires pour échapper à la lassitude du quotidien ? Entre les regrets du passé et la peur de l'avenir, il ne reste que peu de place pour le bonheur.

INTRODUCTION

ETAPE N° 1 CALINZANA À ORTU DI U I PIOBBU	12
ETAPE N° 2 ORTU DI U PIOBBU À CAROZZU	24
ETAPE N° 3 CARROZZU À ASCU STAGNU	40
ETAPE N° 4 ASCU STAGNU À TIGHJETTU	64
ETAPE N° 5 TIGHJETTU À CIOTTULU À I MORI	84
ETAPE N° 6 CIOTTULU À I MORI À MANGANU	98
ETAPE N° 7 DE MANGANU À PETRA PIANA	134
ETAPE N° 8 DE PETRA PIANA À L'ONDA	156
ETAPE N° 9 DE L'ONDA À VIZZAVONA	170
ETAPE N° 10 VIZZAVONA À E CAPANNELLE	184
ETAPE N° 11 E CAPANNELLE À PRATI	198
ETAPE N° 12 PRATI À USCIOLU	216
ETAPE N° 13 USCIOLU À ASINAU	242
ETAPE N° 14 ASINAU À I PALIRI	264
ETAPE N° 15 I PALIRI À CONCA	282



CALINZANA > ORTU DI U PIOBBU

01

